

[lacote.ch](https://www.lacote.ch)

# A La Sarraz, ils préparent la maturité sans aller au gymnase

7-9 minutes

---

Des canapés en cercle autour de la cheminée, une cuisine ouverte sur la pièce, des tapis au sol. L'endroit ne ressemble pas à une salle de classe. C'est pourtant ici, à La Sarraz, que se réunit chaque semaine l'association Marre de Café. Elle est composée d'étudiants qui préparent leur maturité en autodidacte, sans passer par les chaises du gymnase.

En ce mercredi matin, c'est le jour de l'accueil des nouveaux qui s'apprêtent à intégrer la «tribu», comme ils se plaisent à la nommer. Ici, pas de séparation par année. Chacun travaille à son rythme pour passer les deux examens qui conduisent à l'obtention de la maturité fédérale.

Izia, 18 ans, fait ses débuts dans l'association. Elle a fréquenté le gymnase Auguste-Piccard à Lausanne pendant deux ans, mais elle y a accumulé énormément de stress et a fini par manquer plusieurs mois de cours, touchée dans sa santé. «J'ai aimé l'école obligatoire, mais je ne me suis pas sentie bien au gymnase, confie-t-elle. Comme je fais du sport et de la musique, j'avais aussi besoin de plus de temps pour moi.»

## Trop de temps passé en classe

Les cours qui prennent trop de temps: c'est un discours partagé par la plupart des jeunes de l'association, dont Robin Staquet, 22 ans, son cofondateur. Il est le premier du groupe à avoir obtenu sa maturité en autodidacte. «Il faut faire un travail sur soi pour trouver la bonne méthode qui permet d'avancer et d'apprendre», explique-t-il.

Mais ensuite, tous sont d'accord: il n'est pas nécessaire de travailler huit heures par jour pour réussir. «Il faut deux fois moins de temps», avance Robin. «Dix fois moins de temps, tu veux dire!» réagit son frère Thibault, 20 ans, également cofondateur. Du coup, ils en ont profité pour voyager. Ce qui les a enrichis, différemment.

Il faut faire un travail sur soi pour trouver la bonne méthode qui nous permet d'avancer et d'apprendre."

**Robin Staquet** cofondateur de l'association Marre de Café

Les deux jeunes hommes ont fait toute leur scolarité à la maison, sauf la dernière année pour pouvoir passer leur certificat de fin d'études. Leur mère, Mical Vuataz Staquet, a fondé le centre Faire l'école en liberté (FEEL), qui abrite l'association Marre de Café. Les deux frères ne se voyaient pas retourner en cours pour la maturité. En 2016, Robin puis Thibault ont donc choisi de faire appel à Guido Albertelli, un ex-enseignant au gymnase. Ce dernier propose un accompagnement pour les étudiants indépendants. Quelques mois plus tard, les deux jeunes hommes formaient l'association.





Robin et Thibault Staquet ont créé l'association Marre de Café en 2016.

Parmi les nouveaux venus cette année, il y a Oliver, un Morgien de 16 ans. Pour lui, préparer sa maturité en autodidacte est une façon plus moderne d'apprendre. «Avant, seuls les enseignants détenaient l'information. Mais aujourd'hui, elle est plus accessible, par d'autres moyens», estime-t-il.

## **De la liberté pour les loisirs**

Et à côté du travail, il y a la liberté de profiter des loisirs que l'on veut, quand on veut. Nivard, 18 ans, de Saint-Cergue, a ainsi pu commencer la musique. Le jeune homme fréquente l'association depuis mars 2017. En décembre, il a ressenti le besoin de prendre du temps pour faire de la marche en France. «Cela n'aurait jamais été possible au gymnase», affirme-t-il. Lui qui n'avait jamais vraiment trouvé sa place à l'école vient de passer ses premiers examens pour la maturité.

«Le gymnase, c'est un train qui file en avant. Mais il est important de pouvoir s'arrêter en gare», affirme Astrid Vion, qui préside l'association. La jeune femme de 27 ans avait dû

arrêter le gymnase suite à des difficultés dans sa vie privée. «J'ai toujours voulu reprendre des études, mais sans structure, cela me paraissait impossible», confie-t-elle.



L'association a permis à Astrid Vion de reprendre des études après une période difficile.

Car il en faut, de la motivation, pour travailler par soi-même, sans horaires. Mais celle-ci peut venir du fait même d'être autodidacte. «On retire plus de plaisir à réussir ce que l'on a appris par nous-mêmes. Il y a de la fierté», affirme Robin, tandis que le reste du groupe acquiesce.

## **Convaincre son entourage**

Pour la plupart des jeunes, faire partie de cette association est né d'une envie personnelle, suite à une expérience gymnasiale qui ne leur a pas convenu. Mais avant de se lancer, il leur a fallu convaincre leurs proches. «Pour ma famille, il était normal d'aller au gymnase et plutôt étrange de ne pas y trouver sa place, explique Izia. Avant d'en parler, j'ai

réuni de nombreux arguments. Maintenant, ils m'encouragent.»

La jeune femme est revenue voir ses anciens camarades gymnasiens qui faisaient leur rentrée. «La plupart sont envieux, car ils aimeraient avoir plus de temps pour le sport ou la musique», relève-t-elle.

La difficulté à se mettre au travail n'est pas sanctionnée. On réfléchit plutôt à comment la surmonter."

**Guido Albertelli** accompagnant pour Marre de Café

Mais pour d'autres, l'entourage s'est montré moins compréhensif. Et la question a fusé: est-il vraiment possible de réussir lorsque l'on est (presque) livré à soi-même? Pour ces étudiants et leur accompagnant, le fait d'être ensemble est essentiel. L'entraide règne, les révisions se font en groupe. «Et ici, la difficulté à se mettre au travail n'est pas sanctionnée. On réfléchit plutôt à comment la surmonter», précise Guido Albertelli. Avant les examens, des retraites de travail sont organisées par l'association.

Cette année, Marre de Café a atteint le nombre limite d'étudiants que s'était fixé Guido Albertelli pour permettre un accompagnement de qualité. «Mais nous trouverons une solution si d'autres personnes sont intéressées», assure-t-il. Tout en précisant que cette alternative peut ne pas convenir à tous.

Plus tard, ces jeunes voudraient être naturopathe, policier ou encore astrophysicien. D'autres n'ont pas encore trouvé leur voie. Mais pour eux, peu importe: ils font leur chemin.

Concrètement, comment ça marche?

On s'inscrit, et on vient chaque mercredi au centre, à La

Sarraz. C'est l'occasion d'échanger des conseils et de passer un bon moment en groupe. L'après-midi, Guido Albertelli, l'accompagnant, mène des entretiens particuliers avec chacun, pour planifier le travail et parler des difficultés. Le reste du temps, l'étudiant travaille librement. Une salle d'étude est à disposition à La Sarraz.

Pour l'obtention de la maturité, les candidats libres doivent réussir deux partiels, le premier avec entre autres la chimie, la physique, l'histoire et la géo, ainsi qu'un deuxième avec notamment les maths, le français et l'option spécifique. Les sessions, qui regroupent aussi les élèves des écoles privées, sont organisées tous les six mois, et chacun s'y inscrit quand il le souhaite.

L'étudiant paie 300 par mois pour le suivi par Guido Albertelli, ainsi qu'une cotisation de 10 francs par mois pour Marre de Café. Quant au matériel, l'association dispose du contenu du cursus gymnasial. Il est aussi possible de faire appel à un enseignant privé pour certaines matières. Ces frais-là sont à la charge de l'étudiant.